

LE TRAIT D' UNION N°21 avril - mai - juin 2001

EDITORIAL

Dans ce numéro, Tante Colette est toujours à l'honneur et ce à plusieurs titres. D'abord, parce qu'une tante Colette comme celle-ci, ça ne se remplace pas et ça ne s'oublie pas ; ensuite parce que Michel Fleury, Vice-Président de la Commission du Vieux Paris, nous fait l'honneur d'un article. Signalons qu'il a souhaité qu'un exemplaire du précédent numéro T U figure au fonds de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, grande marque de gratitude et de reconnaissance pour les travaux de Tante Colette.

Toujours à propos de Tante Colette, nous publions d'abord un article de Denis Bruna, qui collabora avec elle sur ses travaux archéologiques, puis un article de sœur Anastasia (Delphine Weulersse) et enfin son journal intime de jeune fille, découverte émouvante faite par ses enfants, et dont vous pourrez découvrir ici quelques extraits.

......



Colette LASSALLE

éditorial (suite)

.../...

Femme de relations publiques, elle avait une prédilection pour l'usage du téléphone. Si personne ne le fait, j'écrirai un article sur ses appels téléphoniques du matin à 8 heures et en particulier sur celui du dimanche matin à la même heure.

Pour compléter notre numéro 19 du T U relatant le décès de Tante Ginette, vous lirez dans ce présent numéro des souvenirs de sa fille Nicole.

Je concluerai cet éditorial par un souhait, celui de recevoir des articles en particulier des familles Marcel Chappey dont nous n'avons pas assez de nouvelles.

Bonne lecture!

Caroline

HOMMAGE

par Michel Fleury,

Vice-Président de la Commission du Vieux Paris

Madame Maurice Lamy-Lassalle a commencé sa carrière d'historien en donnant de savantes notices archéologiques et historiques à la publication capitale que dirigea le grand archéologue Jean Hubert et qui a été consacrée aux anciennes églises suburbaines de Paris antérieures à l'an mille : Saint Benoît le Bétourné (qui se trouvait à l'angle de la rue des Ecoles et de la rue Saint-Jacques), Saint Etienne des Grès (rue Cujas), Saint Séverin et Saint Victor (celui-ci à l'origine de l'illustre abbaye qui s'élevait en face de l'ancienne Halle aux Vins aujourd'hui université de Paris VI).

Ces études approfondies ont été publiées en 1960 dans les Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile de France.

Madame Lamy-Lassalle a ensuite présidé la Société d'art et d'archéologie du VIIème arrondissement de Paris, de 1976) 1986. Elle a ainsi été à l'origine de nombre d'intéressantes expositions organisées avec la Délégation à l'Action artistique et consacrée à des rue du Faubourg Saint Germain : rue de Grenelle (1980), rue de Varenne (1981), rue de Lille (1983), rue Saint Dominique (1984), rue de l'Université, place du Palais Bourbon, rue du Bac et enfin quai Voltaire (1990).

A cette occasion, elle a publié de précieuses monographies sur les hôtels ou maisons sises dans ces voies : rue de Grenelle, sur le bel hôtel de Villars, sur la maison de la Petite Chaise et sur l'hôtel d'Orrouer ; rue de Varenne, sur l'hôtel de Castries et le petit hôtel de Castries ou de Guines ; rue de Lille, sur l'hôtel de La Fayette et l'hôtel Turgot ; rue Saint Dominique (en collaboration avec le regretté Bruno Pons), sur la maison de Gustave Doré ; enfin, rue du Bac, sur la maison mortuaire de Chateaubriand.

Elle a donné également en 1979, à la Société de l'Histoire de l'art français, une communication sur la galerie de l'hôtel de Villars¹, complétant l'un de ses précédent travaux.

Tous ceux qui aiment et défendent l'ancien Paris, la connaissaient et estimaient grandement tant ses travaux que l'incroyable énergie qui l'a animée jusqu'à la fin de ses jours.

Je suis heureux de rendre hommage ici à une éminente personnalité qui a tant fait pour l'histoire de l'art et l'histoire de la capitale.

Michel Fleury

⁽NDLR : actuelle mairie du VIIème arrondissement)

LA PETITE CHAISE

36, rue de Grenelle

Vers 1580, le seigneur Jacques de La Chaise, un des secrétaires du roi Henri III, vient s'établir, avec quelques autres seigneurs, dans un chemin qui prit alors le nom de rue de La Chaise.

Le quartier commença à se peupler, et c'est en 1680 ou 1681 qu'un nommé Carteron ouvrit rue de Grenelle une auberge à l'enseigne de « La Petite Chaise ». C'était le type de ces guinguettes protégées par des barreaux de fer qui furent aux XVIIè, et XVIII è siècles le rendez-vous des chasseurs du faubourg Saint-Germain. L'auberge du Bourdon, autrefois 64, rue de Varenne, était très comparable à celle de la rue de Grenelle.

L'auberge devait jouir d'une bonne réputation puisqu'en 1734 un marchand de vins du nom de Desbordes s' y installa à son tour. Elle fut fréquentée par des hôtes tels que le régent Philippe d'Orléans et son ami le cardinal Dubois. Mais si les grands seigneurs y passaient les soirées et même les nuits, c'était un rendez-vous très prisé des domestiques: cochers et valets s'y retrouvaient le matin.

Au moment de la Révolution, le restaurant connut la célébrité avec la présence de Brillat-Savarin, cet écrivain français dont l'ouvrage la Physiologie du goût est une oeuvre de qualité.

La maison connut la vogue sous l'Empire. Le général Junot, Bourrienne s'y retrouvaient avec le prince Aldobrandini Borghèse qui devait y venir en voisin, de l'hôtel de Vaudreuil. Vidocq aurait aussi fréquenté cet établissement, et l'on dit que c'est là qu'il retrouvait ses amis inspecteurs de la Sureté.

Plus près de nous on cite encore Colette et André Gide.

Le 7 décembre 1929 la maison fut fermée et, avant d'ouvrir sous sa nouvelle direction, elle subit quelques transformations. Elle a été agrandie vers l'ouest et a perdu ses vieilles inscriptions «Petite Chaise», «fondée en 1700», «Vins fins», «Cuisine bourgeoise». Mais elle a gardé ses très belles grilles en fer forgé du XVIIè siècle et son enseigne avec la petite chaise. Nous déplorons deux appareils d'éclairage qui rappellent mal les siècles passés.

C.L.-L.

Cabaret de la Petite Chaise, rue de Grenelle, gravue de Laborde, 1911, Musée Carnavalet RG 14072



Nº 30

COLETTE LAMY-LASSALLE ET LES ENSEIGNES DE PELERINAGE

par Denis Bruna

Colette Lamy-Lassalle a laissé son nom au patrimoine du faubourg Saint Germain. professeur Jacquart aimait dire : « Colette connaît les hôtels particuliers du 7ème arrondissement de la cave au grenier! ». Il est vrai qu'elle connaissait tout de ces demeures patriciennes : l'architecture, le décor, ses grand nombre habitants, un premiers d'anecdotes, etc... Cependant, Colette Lamy-Lassalle fut tout d'abord une médiéviste. A la Sorbonne, elle fut l'élève d'Henri Focillon qu'elle appréciait beaucoup -, de Jean Hubert et d'André Grabar. Avec ses amies de l'université (May Vieillard-Troiekouroff, Denise Fossard et Élisabeth Chatel), elle s'intéressa d'abord à l'architecture et au décor des édifices religieux du haut Moyen Age. Avec elles, elle publia notamment un ouvrage sur Les églises suburbaines de Paris (1960).

Un jour, André Grabar, professeur d'histoire de l'art byzantin, lui présenta l'ouvrage de Paul Perdrizet Le calendrier parisien à la fin du Moyen Age. A plusieurs reprises, pour illustrer les vies des saints abordés, Perdrizet avait choisi des gravures d'enseignes de pèlerinage à Grabar l'image du saint correspondant. conseilla à Colette d'entreprendre une étude sur ces objets qui sont en fait des broches de plomb et d'étain achetées aux abords des sanctuaires par les pèlerins du XII ème au XVI ème siècle. Avec l'énergie que nous lui avons tous connu, Colette prit son bâton de pèlerin et partit à la recherche d'informations en France comme à l'étranger sur ces petits objets négligés par les historiens depuis qu'un archéologue - Arthur Forgeais - leur avait consacré sa vie au milieu Consciente d'étudier un du XIXème siècle. matériel archéologique sur lequel il fallait attirer l'attention de ses confrères, elle publia de nombreux articles de référence sur le sujet. Elle travailla d'abord sur des enseignes découvertes à Rouen et conservées au musée des antiquités et dans une collection particulière à Lucerne. Elle dressa ensuite le catalogue des enseignes du musée des arts décoratifs de Lyon.

A l'occasion du millénaire monastique du Mont-Saint-Michel, Colette publia un article riche d'informations et incontournable enseignes à l'effigie du saint archange. Cette publication marque le début d'une série d'études sur des groupes iconographiques et thématiques : saint Jean-Baptiste (1973), les enseignes à miroir (1973), saint Mathurin de Larchant (1988) et saint Léonard de Noblat (1990). Au cours de ces années de recherche, elle fut inquiète de ne trouver aucun jeune chercheur pour «reprendre le flambeau ou l'enseigne» - comme elle aimait le dire. Un professeur de l'École des Chartes lui recommanda un jour une de ses étudiantes, mais celle-ci ne fut pas séduite par les enseignes.

En 1989, j'envisageais d'entreprendre des recherches sur le sujet. Je découvris dans le fichier de la bibliothèque du musée de Cluny le nom : «Colette Lamy-Lassalle». Les avis des conservateurs confirmaient le fichier : « c'est la spécialiste incontestée des enseignes de pèlerinage». Je fus inquiet que cette historienne me reproche de vouloir marcher sur ses plates-bandes scientifiques. L'inquiétude fut de courte durée. Notre première rencontre - un jour de juillet 1989 - fut inoubliable. Bien sûr elle m'encouragea et quelques années plus tard me laissa «reprendre l'enseigne».

Avec les années, nos relations de maître à d'amitié liens élève ont forgé des extraordinaires. Certes, nous parlions toujours d'enseignes de pèlerinage Colette a relu tous mes articles, ma thèse, assisté à sa soutenance, à l'inauguration et à plusieurs visites de l'exposition que je fis au musée de Cluny -, mais nous parlions aussi de beaucoup d'autres choses, de la vie surtout, et Colette était aussi maître en ce domaine. Quel plaisir inoubliable de voir son sourire et ses yeux pétillants de joie et de tendresse en disant jusqu'au bout, telle une devise, : «la vie est belle».



1. Londres. Br. mus.



2. Mus. de Cluny.



3. Corroyer, Descr. de l'abb., p. 351, nº 118 bis.



4. Lucerne. Coll. Bossard (légèrement agrandi).



5. Londres, Society of antiquaries.



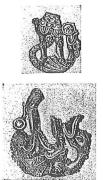
6. Mus. de Cluny.



7. Londres. Br. mus.



8. Mus. Lyonnais des arts décoratifs.



9. Corroyer, *Descr.* de *l'abb.*, p. 349, nº 115 bis et 116.

PLANCHE XXV : Enseignes de pèlerinage

SOUVENIRS

La trottinette de Tante Colette

par Delphine - Sœur Anastasia nièce de Tante Colette, par Madeleine WEULERSSE

Reportons-nous aux années 50. Boulevard Flandrin, au printemps, lors de la tenue annuelle de la grande Kermesse organisée par Tante Colette pour le service de pédiatrie d'Oncle Maurice aux Enfants Malades. La guerre n'était pas tellement loin, les besoins étaient nombreux et il fallait faire flèche de tout bois pour venir en aide à l'Assistance Publique.

Une semaine avant le grand dimanche, le jardin était investi et transformé en lieu de kermesse : petit golf, stands divers, fleurs nouvelles. Ce qui nous intéressait le plus, nous les enfants Weulersse qui habitions sur place, c'était d'étudier à fond le fonctionnement de la Grande Roue, placée tout en haut de la pelouse. Il s'agissait d'une Grande Roue de bois d'un mètre cinquante de diamètre, violemment coloriée en bleu, jaune, vert et rouge, avec les chiffres en noir. Un gros clou planté en haut servait de butoir à une lame de fer souple qui faisait un bruit decrescendo qui nous fascinait, comme un train arrivant en gare. Nous étions persuadés qu'à force d'étudier son mouvement, nous trouverions un ou plusieurs chiffres prédestinées à être le plus fréquemment choisis. Mais la loi des grands nombre dépassait nos faibles possibilités d'enfant et nous n'avons jamais pu poser un billet de loterie avec la certitude de gagner!

Pour la Grande Roue et ses cadeaux sans prétention, Tante Colette ne pouvait rien faire. Mais pour la grande loterie du soir, celle pour laquelle on achetait des billets très chers (qu'il nous fallait vendre au prix d'un grand sourire à nos oncles et tantes), elle pouvait avoir son mot à dire. Une certaine année figurait parmi les lots de prestige, à côté d'un déshabillé fort galant, une trottinette. Mais oui! chers jeunes d'aujourd'hui, la trottinette ne date pas de cette année, même si on n'en a plus vu sur les trottoirs de Paris depuis des décennies. A l'époque, c'était un jouet d'enfant, au même titre que la bicyclette. Et il y avait le modèle de

luxe ou le modèle de course, à savoir la trottinette à pédale. C'était cet objet magnifique et impressionnant qui était parmi les premiers lots de la grande loterie.

Cette trottinette, entreposée depuis plusieurs jours dans les locaux du boulevard Flandrin avait attiré mon attention et fait naître en moi un très grand désir, désir fou, bien évidemment, qui était qu'elle m'appartienne. Mon souhait, par je ne sais combien de personnes interposées, a dû arriver aux oreilles de Tante Colette. Et le jour de la Kermesse, il s'est trouvé une personne bienveillante pour acheter à mon intention un billet de loterie.

Le soir arriva. On m'envoya me coucher, avant le tirage qui avait lieu après 22 heures (ce n'était pas une heure pour les enfants, à l'époque!). Or la fenêtre de ma chambre, au premier étage surplombait très exactement le podium, adossé au grand orme, où devait se tenir le meneur de jeux de la vente aux enchères et du tirage de la grande loterie. Bien sûr que je ne dormais pas. J'étais assise sur la table devant ma fenêtre et j'écoutais pardessus les bégonias, tout ce qui se passait à terre.

Ma patience fut mise à rude épreuve. La vente aux enchères du déshabillé galant fut longue, car le meneur de jeu, Robert Broca, qui connaissait tous ses "chers confrères" n'hésitait pas à s'adresser nommément aux uns et aux autres, affirmant que leur chère dont le prénom épouse immanguablement - serait ravie de cette Enfin, il se considéra attention charmante. comme satisfait lorsque l'objet eût atteint une somme sans commune mesure avec sa valeur, mais en juste rapport avec son talent d'orateur et l'affection que l'on portait à Oncle Maurice et à son épouse. C'est alors qu'il se saisit du chapeau profond qui contenait les billets de loterie et qu'une personne, "innocente" comme il convient, s'approcha le numéro de l'heureux élu. pour tirer

Coïncidence incroyable! Chance inespérée - qui ne trompa personne, même pas moi - l'objet de mon désir me fut attribué et je pus me mettre au lit l'âme en paix et la joie au cœur.

De cette petite histoire il m'est resté pour toute ma vie la certitude que tante Colette était mon bon ange, le mien, celui de maman et de tous mes frères et sœurs. Devant un évènement ou une difficulté imprévus, la première réaction de maman, (Tante Madeleine qui était, comme tout le monde le sait, une âme sœur pour sa sœur et vice-versa) était de s'adresser à Coco, qui avait toujours l'art et la science de lui venir en aide. Et ce pouvoir de protection, discrète et efficace, ne s'est jamais démenti tout au long des années.

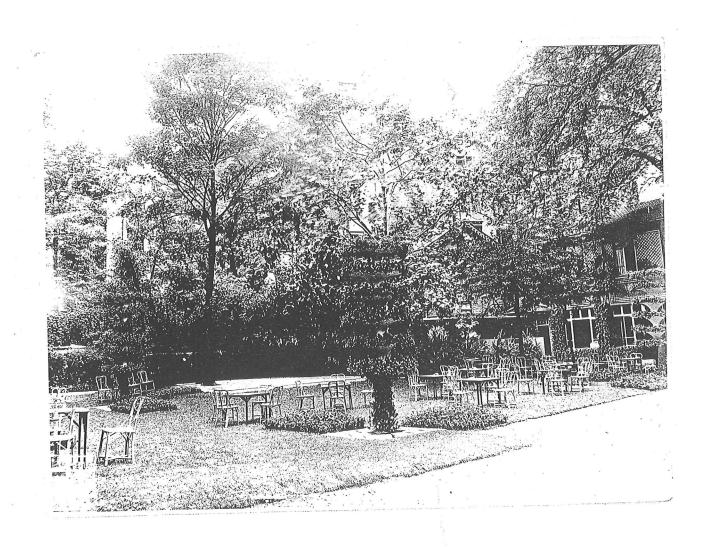
J'en citerai un exemple, le dernier en date en ce qui me concerne. Lorsqu'en 1993, je pris la décision d'entrer dans l'Eglise orthodoxe, on me demanda mon certificat de baptême. Comment retrouver ce document, qui prenait soudain pour moi une signification si extraordinaire? Où m'adresser? Une seule solution: appeler Tante Co. A ma question posée d'une voix très émue: "Tante Co, est-ce que par hasard tu te souviens où et quand j'ai été baptisée?" la réponse, un peu surprise mais immédiate, fut:" Et comment! Ce ne fut

pas un baptême particulièrement gai et festif. Tu étais tout bébé, sortie tout juste de ta belle maladie et on t'a baptisée entre deux alertes à l'église Saint Honoré d'Eylau, pas celle qui. est sur la place, l'autre. Mais quelle drôle de question!

Pourquoi as-tu besoin d'un certificat de baptême ?" Toujours ouverte et curieuse de tout, elle m'invita aussitôt à déjeuner pour que je lui fasse le récit de ma conversion à l'orthodoxie.

Depuis la mort de Maman, il me semblait clair que Tante Co la remplaçait en quelque sorte et que je lui devais les mêmes égards qu'à ma mère. C'est donc elle que j'ai prévenue en premier de mon entrée au monastère. accueillit cette nouvelle avec compréhension habituelle et s'était promis de venir me rendre visite à Bussy-en-Othe avec Caroline. La fidèle Denise la précéda dans cette démarche et c'est elle que j'ai eu la joie de recevoir un jour. Tante Colette ne sera pas venue, mais chaque matin j'entends son nom prononcé à la prière pour les nouveaux défunts et il me semble qu'elle me rend enfin visite.

Que Dieu la fasse reposer en paix!



Le journal de Colette Lassalle

Vous découvrirez ici, avec étonnement peut-être et sûrement émotion, des extraits d'un « journal intime » rédigé en 1922 par Tante Colette, témoignage d'une jeune fille alors âgée de 16 ans. Catherine, sa fille, m'écrit : « je t'envoie le « journal intime » de Maman, trouvé tout à fait par hasard au milieu de toutes sortes de dossiers et d'annuaires ! Ce « journal » va du 24 juin au 18 juillet 1922 mais je ne t'ai pas recopié le tout car cela devient un peu répétitif. »

Samedi 24 juin 1922

Aujourd'hui, je commence mon journal, je ne vais pas y écrire heure par heure ce que je vais faire, mais certaines idées et certains faits que j'aurai plaisir à noter. J'ai 16 ans en écrivant cela et je suis une enfant très heureuse; une dame, n'importe laquelle qui me verrait dirait : "oh! elle est parfaitement heureuse cette enfant, elle a tout ce qu'il faut pour l'être" et pourtant, je ne le suis pas et parce que je trouve que je laisse beaucoup à désirer. D'abord, je ne suis pas jolie ce que je regrette et regretterai toujours j'admire les beautés, je les aime et instinctivement elles m'attirent, naturellement pas les petites sottes et pédantes qui se font remarquer mais aux beautés intéressantes.

Beaucoup de personnes, en lisant ceci, doivent se dire: quelle petite sotte, elle ne veut qu'être une beauté Non, ce n'est pas mon seul désir mais je trouve que c'est une des grandes supériorités de la femme et je suis peinée quand je vois une femme très laide car je me dis qu'on lui a ôté beaucoup et que ce beaucoup avait une grande valeur.

.... Marie Bashkirstseff aussi a écrit son journal. C'est en lisant le sien que j'ai admiré que j'ai eu cette idée. Oh alors, direz-vous,"ce n'est pas bien malin de copier cette idée". Bien sûr mais aussi je ne m'en vante pas. J'écris parce que je suis contente

d'écrire, de dire à quelqu'un mes pensées et idées et ce que je pense de moi « exactement » car je n'ai ni confident ni confidente, absolument aucun aussi c'est à mon journal que je confie tout.

Lundi 26 juin

Je viens d'avoir 16 ans il y a quelques jours, ça a été un vrai désespoir. Quelle peur j'ai de vieillir, c'est affreux, je ne sais comment faire pour vieillir moins vite. Il me semble qu'à 30 ans, je serai vieille et j'ai déjà plus de la moitié de 30 ans. Oh c'est affreux, penser que dans deux ans je pourrai sérieusement me semble qu'une marier, il me comme passe enchantement. Voilà ce que c'est que de gaspiller toutes mes jeunes années. Si j'étais plus sérieuse, cela passerait moins vite certainement.....

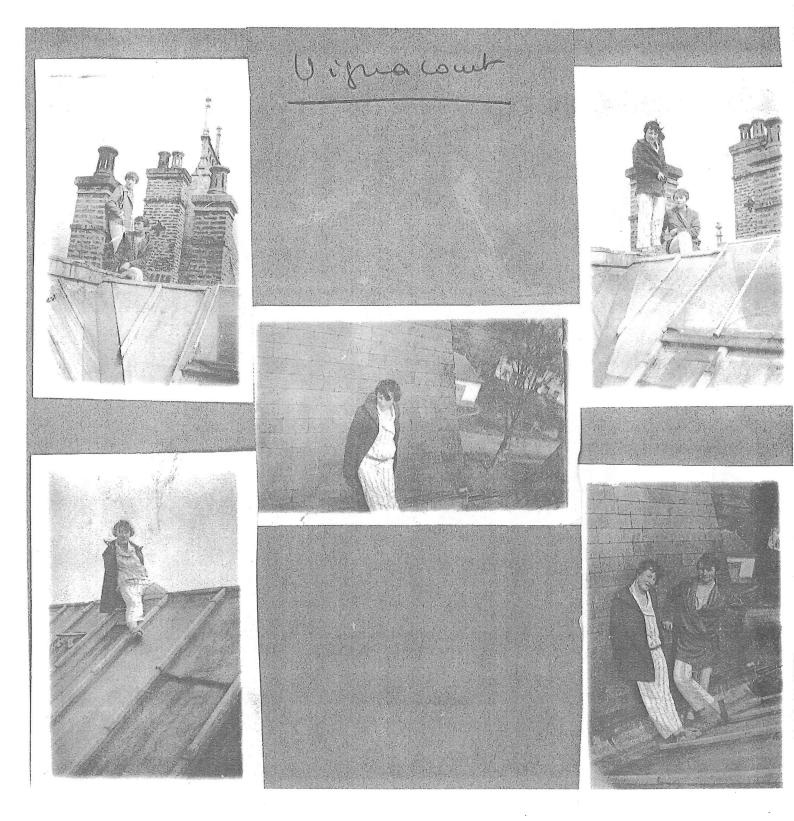
C'est curieux cette horreur que j'ai pour tout ce qui est vieux. La peur que j'ai d'être une vieille femme est effrayante, cela me semble être la fin de tout et j'espère bien ne pas mourir trop tard. Il est probable qu'à 50 ans, mes idées auront bien changé mais en tous cas, si on pouvait me rendre mes 12 ans, je vous assure que je serais heureuse, il me semble que j'emploierais d'une toute autre façon mes années de 12 à 18 ans.

Jeudi 29 juin 1922

Plus je pense que j'ai 16 ans plus je suis affolée, aussi je ne veux plus me faire de chignon pour ne pas avoir l'air trop vieille, j'aime bien mieux les cheveux dans le dos, on a pas des épingles qui vous rentrent dans la tête. Je veux absolument profiter de mes 16 ans pour aller passer mon brevet de chauffeur. J'ai bien peur que Maman veuille pas mais ce serait tellement épatant. Dans ma famille on me considère comme un bébé mais je me demande pourquoi je ne conduirais pas aussi bien l'auto que mes et cousines mais sœurs évidemment, s'il y a beaucoup de monde dedans ce n'est pas très indiqué... Mais alors que ? Je ne peux plus supporter la maison toute la journée, et alors ... me marier évidemment. Je suis un peu me répliquera-t-on. jeune D'ailleurs je n'en meurs pas d'envie moi qui suis si heureuse maintenant j'ai le temps d'y penser et quand je-vois mon frère qui a 21 ans, qui est fiancé avec ma petite amie "Pitchoun" (comme on l'appelle) qui a 15 ans. Cette petite qui a 15 ans ne pense qu'à son fiancé qu'elle adore, c'est fou je et ie la plains. trouve elle est Evidemment, très heureuse mais tout de même, et quand je me rends compte de tout ce que j'ai encore à apprendre alors tout s'écroule sous moi, je suis affolée, en somme, je n'ai plus beaucoup de temps pour apprendre, vite il faut m'y mettre et encore je ne fais rien pendant ce temps.

Parallèlement à ces réflexions, voici quelques illustrations de l'insouciance d'une jeune fille de son âge, jouant avec tante Madeleine.

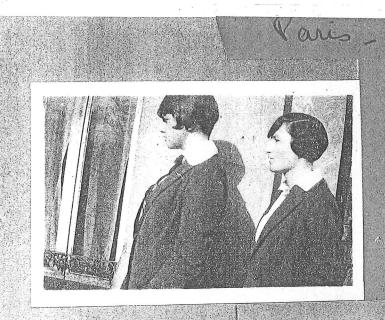
A Vignacourt, sur les toits. Ce qui a fait dire à Papa découvrant récemment ces photos : « quand je pense que lorsque nous faisions la même chose avec Claude et Jean-Pierre nous étions loin de nous douter que Tante Colette et Tante Madeleine l'avaient fait avant nous ! ».



Sur le balcon, boulevard Flandrin.

Qui peut nous aider à identifier ces 3 « drôles de dames » ou ces 3 « garçonnes » ? Un conseil : n'hésitez pas à porter des légendes précises sur vos albums de photos !

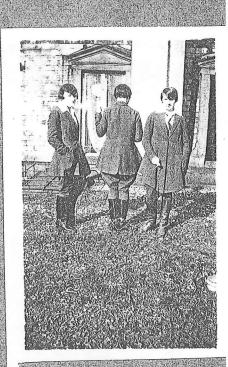
Le Pr Jean Bernard à qui je demandais si l'on pouvait reconnaître Tante Amy Pichon (épouse Jean Bernard) donne la réponse suivante : « J'ai examiné avec grande attention cette photographie. J'ai reconnu Madeleine sûrement, Colette probablement, Amy n'y est certainement pas. »











Quelques témoignages à l'occasion de son décès

50 Cremiain en laye 29-01-2001

Albert MALBOIS

ancien évêque de Corheil-Essones

Chère Caroline

Décidement ce "Troit d'Union", grace à votre tenacité doit constituer pour votre nombreres famille, che lien indispensable! Je vien de le line avec d'outand plus d'intérêt qu'ip rathemel les douvenirs einer de votre tente Colette.

He vous en remercie et unes tauché d'être ainsi parmie les fénéficiaires quand votre pière un a fait part de lan debés, f'ài pense bien dur, à 2° garmain s'! Vienne en 44 mais année à la visite que nous lui avens faite, il y a un an, et où elle m'a frappé par da présence et de vivacété,

+ Delt

Chere Caroline le 31. 1. 2001.

Qu'elle surprise hier lors que j'ai reque le courrier l'a trait d'invaholes que partir d'avoir jeuse a mir le trait d'umon the fait setrouver le Bard des Invaholes avec ces photos m'élant si familheires. La mort de Haclame a été ume grande surfrise four mor. Puin ne baissait pérour une fin si rapide comme bous le dels sa mort a été comme sa cre. Elme chose fachame ha pas souffeit l'aurais bren assis les aux obseques, mais avec mon age et une forte bronchite que se trainais je n'ai per ose faur le organs. Avec la disparation de Haclame, Harhouche pour teaucouf i une partie de ma vie et de souvenus disparaissent avec elle l'on ouble fas facilement 49 ans che vie fres que commune.

11

Alle me téléphondit assez souvent ses coups de téléphone vont me

Deuse,

SOUVENIRS

Ginette LASSALLE

par Nicole Sabbagh – Lassalle (sa fille)

C'est le 7 juillet 1903 que Geneviève BLERIOT, troisième enfant de Alice et Louis a vu le jour près de Vouzon dans le Loir et Cher.

Une anecdote (sûrement vraie...) de son premier jour : elle est née dans une chambre de l'hôtel des sœurs Tatin (celles de la tarte!!) et a été confortablement installée pour sa première nuit dans un tiroir de commode en guise de berceau.

Si ma mère a toujours représenté pour moi la "femme parfaite ", c'est sûrement du en partie à l'éducation conjuguée de mon "Grand Père Blériot" qui n'était pas "facile" et de la nurse anglaise, Miss KEY, qui veillait très fermement sur cinq enfants nés en six ans et faisait marcher tout ce petit monde à la baguette.

Mais aussi loin que je me souvienne, Maman était très fière de l'éducation qu'elle avait reçue. Des études à "Lubeck" chez les Religieuses de l'Assomption (j'ai encore les bulletins, prix d'excellence, de travail, déjà ce désir de tout faire bien!!)

Un "coup de foudre " assez tôt pour Papa, qui devait d'abord épouser Pitchoune (et de cette union naîtra mon cher frère Jean Pierre, trop tôt parti).

Entre temps, "Grand Père Blériot" avait traversé la Manche et fait que "l'Angleterre n'était plus une île"; il connut alors la notoriété, créa les usine Blériot, et prit à ses cotés pour secrétaire particulière maman, toujours amoureuse et n'envisageant pas la vie avec un autre homme que son "Jean".

Elle avait de beaux souvenirs de cette période, racontait les vols qu'elle faisait avec les pilots d'essai de l'usine, les loopings avec Pégoud et d'autres

Elle parlait très souvent de son Père auquel elle vouait une grande admiration et auquel je pense elle ressemblait beaucoup : même volonté d'aller jusqu'au bout de ce qu'ils avaient entrepris, de réussir évidemment, d'être le meilleur.

Dure (parfois) avec ceux qu'elle aimait car elle les voulait parfaits, elle l'était toujours avec elle-même,

Après la séparation de papa et de Pitchoune, elle a pu enfin se marier (civilement seulement au désespoir de son Père qui avait même tenté une démarche à Rome auprès du Pape de l'époque).

Mariage ô combien heureux pour tous les deux, il faut dire que papa, comme sa sœur Colette, ignorait le sens du mot "NON".

Championne de golf, Présidente (la seule femme à l'époque) du golf du Lys Chantilly où nous passions les week-ends, championne de France de bridge deux années de suite, elle a abandonné de brillantes réussites car papa ne jouait pas et elle ne voulait pas le laisser seul.

Concernant le bridge, elle a attrapé quelques crises de nerf en essayant de nous inculquer à tous deux les rudiments de ce jeu, et cela ne marchait pas très fort !!!!.

Je me souviens aussi de la "paye des employés" de la Maison LASSALLE que papa ramenait à la maison rue Boissière chaque fin de mois, et que maman faisait très très consciencieusement de sa belle écriture.

Ils formaient tous deux un couple très uni, et quand papa nous a quittées en 1972, maman a décidé de se fixer à Cannes, dans ce bel appartement du St Michel dans lequel je vis maintenant (merci maman...)

Elle y a passé 27 années entourées de ses amis golfeurs et bridgeurs, sortant et recevant beaucoup comme elle savait le faire.

C'est chez elle, qu'elle est partie, en septembre 1999, après une vie que je crois avoir été belle et riche auprès de papa qui lui a tant manqué à la fin de sa vie.

Heureusement, elle avait (enfin....), trois petits enfants près d'elle, elle les a vus grandir puisque je suis venue habiter Cannes en 1978 et ils ont donné à leur "Manouche" plein d'affection et de tendresse.

Elle est maintenant à Buc près de ses parents, ses frères, et... Miss KEY, qui peut continuer ainsi à veiller sur elle.

Such is life !!!!



Cannes # 1980



Le célèbre Aviateur Français qui a passé le premier sur son Wonoplan.
le pétroit du Pas-de-Calais, le 25 Juillet 1909

de jad: (mamon) (tatlaus)

(mord her)
Africe Shoone

Nella

lovis

DES NOUVELLES DE...

1 - Branche Berthe Thuillier épouse Lucien Lassalle

(enfants: Germaine Chappey - Simone Bonnet - Jean Lassalle - Colette Lamy - Madeleine Weulersse)

Famille Germaine & Joseph Chappey

Chez Claude et Monique Chappey

L'Académie des Sciences Morales et Politiques a remis à Frédéric une médaille récompensant le catalogue de l'exposition consacrée aux princes de Conti. Le prix Drouin de Lhyus a été remis lors de la séance d'ouverture de cette institution, quai Conti, le lundi 13 novembre 2000.

Jean-Jacques Koenig, père de Thomas et Prune, enfants de Pascale Chappey a rédigé le texte joint présentant l'association qu'il a créée :

Savez-vous qu'il y a actuellement en France près de 4 millions de personnes touchées par une des 5.000 maladies rares répertoriées ?

La **Maladie de Kennedy**, ou amyotrophie bulbo-spinale, est l'une d'entre elles. Elle fut mise en évidence par le professeur Kennedy en 1968. Il s'agit d'une maladie du motoneurone, présentant certains symptômes similaires à ceux de la S.L.A. et elle n'affecte que les hommes.

Les malades, très isolés, ne disposaient jusqu'à présent d'aucune structure spécifique, les délégations régionales de l'AFM assurant toutefois l'accueil de ceux qui le souhaitaient.

Dès 1999, certains «kennedyens» sont entrés en contact avec d'autres malades aux U.S.A. ... et, se rencontrant grâce à Internet, 3 d'entre eux ont décidé de créer une association en France.

L'ARMK (Association pour le soutien à la Recherche et aux personnes concernées par la Maladie de Kennedy) a été créée le 7 avril 2001. Elle a recensé à ce jour 18 malades en France, ainsi que 2 en Belgique et 1 en Espagne. Combien y en a-t-il d'autres ? 40 ? 100 ? personne ne le sait exactement.

Les principaux objectifs de cette association sont d'apporter toute l'aide possible à ces malades isolés et à leurs familles, aider les équipes médicales qui les suivent en mettant en place avec elles un questionnaire et une base de données (confidentiels, bien sûr), chercher – retrouver – accueillir d'autres kennedyens en faisant connaître l'ARMK auprès de tous les intervenants (médecins, chercheurs, ministères, associations et organismes concernés par ces maladies).

Si vous souhaitez soutenir cette démarche ou obtenir de plus amples informations, vous pouvez prendre contact à l'adresse suivante : A.R.M.K.

7, allée du Roy - 78150 LE CHESNAY e-mail: armk@wanadoo.fr Chez Marc Chappey



Colombe (texte rédigé en janvier 2001)

chère caroline,

je suis triste d'apprendre le décès de Colette dont je garde de bons souvenirs aux noël de la famille et j' espère que Christian se remet de son infection.

Je te remercie de tes voeux pour le bébé. Il s' appelle Julian Bellinghausen. Le père, Hermann Bellinghausen, est écrivain de nationalité mexicaine (avec de lointaines origines allemandes), Julian est blond avec les yeux bleus, il ressemble à son père sauf pour le menton qui est Chappey! Il est né le 28 décembre à San Francisco, il est américain, français et mexicain. il pesait 3.5kg et mesurait 54 cm à la naissance. quoi d'autre à part qu il est beau et que je suis follement amoureuse de lui et que je me demande bien comment je vais faire pour retourner travailler dans 2 semaines...

Tu peux bien sur mettre mon email dans le trait d'union que je ne reçois pas. si tu as une copie pour moi peux tu l'envoyer à Igor qui me fera suivre en attendant de savoir dans quel pays nous allons nous installer.

Bisous à toute la famille.

e-mail: colombe_chappey@hotmail.com

NDLR : Sur le travail de Colombe nous en savons davantage grâce aux précieuses informations

communiquées par Jean-Pierre Chappey. Voici l'article paru en juin 2000 dans un numéro hors série de L'Usine Nouvelle :

SON PARCOURS

- ▶ DESS de biostatistiques (Ecole agronomique de Toulouse)
- DEA de biostatistiques (Université Paris-VII)
- Diplôme d'université en biostatistiques (Institut Pasteur, Université Paris-VII)
- Postdoc à l'Agence nationale de recherche sur le sida (Hôpital Cochin, Paris)
- Postdoc au National Center for Biotechnology Information aux National Institutes of Health (NIH, Bethesda, Maryland)
- ▶ Bio-informaticienne chez ViroLogic (San Francisco, Californie)

AUX ÉTATS-UNIS DEPUIS 1994

► Colombe Chappey

BIO-INFORMATICIENNE chez ViroLogic à San Francisco (Californie)

e ur le tableau où sont épinglées les photos des recrues de l'entreprise ViroLogic, au sud de San Francisco, Colombe Chappey sourit sous le numéro 99. Même sans ce trombinoscope interne qui grossit à vue d'œil, impossible de ne pas remarquer cette bio-informaticienne de 37 ans au physique juvénile, arrivée il y a six mois. Et pas seulement parce qu'elle est la seule Française de cette entreprise créée il y a quatre ans par un ancien de Genentech pour développer une base de données phénogénotypique sur les séguences des virus du sida et de l'hépatite C. Colombe Chappey a déjà conquis tout son monde par son charme et son énergie. « Mon travail me passionne et a toujours constitué ma priorité jusqu'à présent », annonce-t-elle. Chez ViroLogic, elle développe des outils informatiques de contrôle qualité sur les séguences génétiques, mis à la disposition des biologistes sur le Web. L'absence de poste de bioinformaticien en France, après sa thèse, l'a poussée vers les National Institutes of Health (NIH) à Washington. « Bio-informaticien, cela n'existait pas à l'Inserm à l'époque. Il fallait être ingénieur de recherche ou avoir des appuis. Aux NIH, on m'a donné carte blanche et on m'a dit de foncer.» Ce n'est pas la seule différence qui l'a décidée à rester aux Etats Unis. L'écart des salaires en est une autre. On lui a proposé en France d'intégrer le Centre national de séquençage, avec « un CDD à 8 000 francs par mois pour commencer, alors que je pouvais gagner 75 000 dollars par an aux NIH la sixième année. Et ViroLogic m'a proposé 90 000 dollars sans marchander ». Sa nouvelle entreprise vient de lui accorder, en prime, la possibilité de travailler une semaine par mois depuis le Mexique. Un vrai luxe selon elle.

OSINE NOUVELLE 6
N 2 0 0 0 JUIN 6
STOTE CH. INFO. (HORS SERIE)

Famille Jean Lassalle

Chez Nicole Sabbagh-Lassalle (texte rédigé en janvier 2001)

D'abord les enfants :

Antoine: 22 ans, est en 3ème année à Sciences-Pô Aix en Provence où il vit.

Il a passé un an de stage aux Services Culturels de l'Ambassade de France à New York et dans une start up à Paris. Il vient de déposer son mémoire de fin d'études qu'il n'a pas encore défendu :

"Le cyber-journalisme": vers une remise en cause du statut et du rôle social des journalistes ?"

Espérons qu'il termine Sciences-Pô cette année et il souhaite intégrer une école de journalisme (Lille, Strasbourg ou Paris).

Il joue beaucoup au tennis, pratique le surf, c'est un sportif!!!

Son mail: antoine.sabbagh@voila.fr

Caroline : 20 ans est à la faculté de Lettres à Nice où elle vit

Après deux essais infructueux en Fac de Droit, elle attaque une licence d'anglais et cela semble beaucoup mieux marcher.

Elle est en plein "partiels".

Grande internaute devant l'Éternel, c'est notre "Service Dépannage" à tous !!!

si vous avez un problème sur votre PC, n'hésitez pas : Son mail : <u>caroline.sabbagh@wanadoo.fr</u>

Virginie: 13 ans "ma petite dernière " vit avec moi à Cannes. Elle est en 3ème au Collège Capron et est une fan de gym acrobatique qu'elle pratique assidûment depuis l'âge de 5 ans.

Elle révise ses contrôles entre deux rondades-flips ou autres saltos...

Son mail: visabbagh@lemel.fr

Nicole : quant à moi, je me suis installée en mai 2000 dans le bel appartement de maman

Je travaille à mi-temps dans une agence immobilière où je fais de la gestion et du secrétariat.

Je skie, je marche, je lis et j'écoute de la musique !!!

Si votre chemin vous mène à Cannes, n'hésitez surtout pas : Résidence St Michel 69, avenue du Roi Albert 06400 CANNES- tél./fax : 04.93.43.60.70

Mon mail: nicole.sabbagh@wanadoo.fr

Famille Jean-Pierre & Colinette Lassalle

Chez Laurence & Benoît Chenu (texte rédigé en février 2001)

Je suis la deuxième fille de Jean-Pierre, celle-qui-vientaux réunions de famille, parce qu'elle habite en région parisienne (Versailles)... Benoît, mon mari, directeur des opérations d'un établissement financier, voyage souvent en Europe. Je travaille à Versailles dans une librairie ancienne depuis cinq ans.

Notre aîné, Donatien, fait des études de gestion et d'allemand à Bath. Trois années en Grande-Bretagne et une en Allemagne lui ont donné un solide bagage et il a des propositions pour septembre.

Anne-Claire (TL) est passionnée par les langues. Peut-être ira-t-elle à Angers ou à la fac Léonard de Vinci. Elle pense tenter une prépa cet été.

Noël-Edouard est en seconde à Saint-Jean de Bethune, il a récemment découvert que pour un petit effort de plus, il valait mieux avoir de bonnes notes que de stagner en fin de classement....

Nous avons une maison dans le Berry et si l'un des abonnés du Trait d'Union veut passer nous voir et faire le plein de Sancerre, Meneton de Pouiilly, nous l'accueillerons avec plaisir!

Nous apprenons le décès, ce mercredi 9 mai de Gilberte Gaillard, mère de Jean-Pierre Lassalle.

Famille Colette & Maurice Lamy

Dorothée, fille Sophie & Didier Lamy (fils de Tante Colette) (texte rédigé en mars 2001)

J'ai deux enfants (2 filles) :

- Charlotte qui a 13 ans et qui est en 4^{ème} à Caen, au collège Saint Pierre
- Léopoldine qui a 10 ans et qui est en CM2 à l'école Saint Pierre à Caen.

Nous habitons toutes les trois depuis 6 mois à Caen après avoir habité 5 ans à Rouen.

Je travaille chez France Télécom (maison-mère) depuis le 26 février 2001 à Caen. J'occupe les fonctions d'Ingénieur commercial à l'agence Entreprises de Caen.

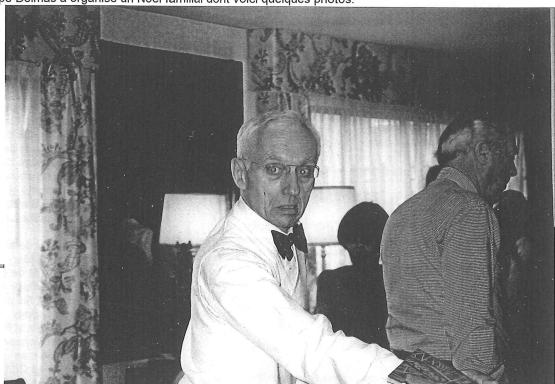
Je suis responsable des collectivités locales de la Basse Normandie ainsi que du secteur Santé et Education. Avant ce poste, j'étais dans une filiale privée de France Télécom (Cofratel) où je commercialisais des centraux téléphoniques privés de la marque Matra & Alcatel.

Toutes vos nouvelles sont les bienvenues sur : dorothee.lamy@wanadoo.fr

2 - Branche Lucie Thuillier épouse Adolphe Landry

Le 6 janvier dernier, Philippe Delmas a organisé un Noël familial dont voici quelques photos.

L'hôte, Philippe Delmas,...





Son neveu, Olivier Lantz en compagnie de son père, Philippe Lantz.

3 - Branche Germaine Gosselin épouse Marcel Chappey

(enfants : Françoise Bastid – Jean-Pierre Chappey – Colette Baubion – Nane Dujour)

Je me permets quelques suggestions d'articles ?. De la part de Pierre Baubion sur Sarah Bernhardt De la part de Françoise ou Colette :

Sur le très sympathique séjour à Pralognan réunissant Françoise, Colette et leur cousin Philippe Chappey. ? De la part d'Antoine Chappey: sur sa carrière d'acteur ? Je sais qu'une fois de plus je vous prive des illustrations de Frapar mais, « bouclant » en charrette le numéro j'ai des scrupules à lui déposer les documents en lui expliquant qu'il devait rendre hier les dessins. C' est promis, la prochaine fois je m'organise mieux.

ANNIVERSAIRES

Cette liste est à jour, je l'espère.

MOIS DE JANVIER

5 : Alexis Chappey, fils de Christian et Sophie

6 : Fabrice Larère, fils de Delphine Weulersse

7 : Sébastien, fils de Jean-Pierre Wies & Véronique

8 : Nane Chappey épouse de Jean-Paul Dujour

8 : Muriel épouse Frédéric Spalter

10 : Juliette & Fanny Chappey, filles de Patrick et

12 : Philippe Bastid, époux de Françoise Chappey

13 : Laure Garnier, fille de Madeleine Weulersse

14 : Jacques Spalter, époux de Catherine Lamy,

18 : Véronique Lassalle-Keefe, fille de Jean-Pierre & Colinette Lassalle

22 : Catherine Lamy, fille de Colette Lamy et épouse de Jacques Spalter

22 : Charlotte Auffray, épouse Patrick Chappey 24 : Hélène Chappey, fille de Claude et Monique

26 : Nicole Lassalle, épouse Sabbagh, fille de Jean Lassalle & Ginette Blériot

26 : Laurent & Valentine Chappey, enfants de Bernard & Claude.

30 : Rebecca Lantz, fille d'Olivier et Monica Lantz, petite-fille de Philippe Lantz

MOIS DE FEVRIER

1 : Eric Ribadeau Dumas (époux Caroline Chappey)

1 : Géraldine Lantz, fille de Christiane & Philippe Lantz (gendre de Letizia Landry)

8 : Elisa Chappey, épouse de Marc Chappey,

8 : Frédéric Keefe, fils de Véronique Lassalle, petit-fils de Jean-Pierre & Colinette

11 : Grégoire Wies, fils de Véronique et Jean-Pierre

12 : Raphaël Demnard, fils de Pascaline & Manuel, petit-fils de Jean-Pierre Lassalle

16 : Edouard Chappey, fils de Marc et Florence Lauer

20 : Caroline Bastid, fille de Christophe & Catherine Bastid, petite-fille de Françoise et Philippe

22 : Olivia Garnier, fille de Laure et Christian Garnier, petite-fille de Madeleine & Jacques Weulersse

. 23 : Nausicaa Larère, fille de Fabrice & Laure Larère, petite-fille d'Odile Larère

. 25 : Olivier Baubion, fils de Colette & Pierre, petit-fils de Germaine & Marcel Chappey

MOIS DE MARS

7 : Jean Delmas, fils de Philippe et Michèle Delmas

8 : Alexis Delmas, fils de Jean (cf ligne précédente) & Isabelle Delmas, petit-fils de Philippe Delmas

9 : Jean-Pierre Leclerc, époux de Florence Lamy

12 : Clémence Herpin, fille de Valentine Chappey et Thibaut Herpin, petite-fille de Bernard Chappey

16 : Quentin Falières, fils d'Adeline et Bernard Falières, petit-fils de Didier & Sophie Lamy

22 : Dorothée Lamy, fille de Didier & Sophie Lamy, petite fille de Colette & Maurice Lamy

25 : Antoine Sabbagh, fils de Nicole Sabbagh (cf 26 janvier), petit-fils de Jean & Geneviève Lassalle

26 : Antoine Baubion, fils de Sophie & Olivier, petit-fils de Colette & Pierre

26 : Capucine Chappey, fille de Béatrice et Emmanuel Chappey.

30 : Bastien Demnard, fils de Pascaline & Manuel, petit-fils de Jean-Pierre Lassalle

MOIS D'AVRIL

2 : Delphine Weulersse, sœur Anastasia, fille de Madeleine & Jacques Weulersse

2 : Thomas Wies, fils de Véronique & Jean-Pierre

5 : Jean-Pierre Wies, époux de Véronique Delmas. gendre de Philippe Delmas

5 : Jean-Pierre Chappey, fils de Germaine & Marcel

6 : Colette Chappey épouse de Pierre Baubion.

6 : Sophie Chappey, épouse de Christian Chappey,

7 : Alexis Parmentier, fils d'Anne & François, petitfils de Françoise (Chappey) et Philippe Bastid,

9 : Florent Amiel, fils de Sandrine et Didier Amiel, petit-fils de Didier et Sophie Lamy

10 : Odile Weulersse

15 : Yann Goubin, époux de Maÿlis Chappey, gendre de Jean-Pierre & Maryse Chappey

18 : Baptiste Chappey, fils de Christian & Sophie Chappey, petit-fils de Philippe Chappey

20 : Guillaume Chappey, fils de Brice et Virginie, petit-fils de Bernard Chappey

22 : Pierre, fils de Michèle et Philippe Delmas

25 : Joséphine, fille de Damien et Pascale Larère, petite-fille d'Odile Weulersse

26 : Fabienne, épouse de Christophe Bastid

27: Antoine Lamy, fils de Didier & Sophie Lamy

28 : Léopoldine Izard, fille de Dorothée Lamy et Charles Izard, petite-fille de Didier & Sophie Lamy

MOIS DE MAI

1er : Pascaline Lassalle, fille de JP Lassalle, épouse Manuel Demnard

3 : Clara Bastid, fille de Christophe & Fabienne Bastid, petite-fille de Françoise et Philippe Bastid,

6: Patrick Chappey

6 : Séverine Garnier

7: Jean-Marie Chappey

12: Didier Lamy

13 : Nicolas Keefe, fils de Véronique, petit-fils de JP Lassalle

27 : Guillaume Chappey, fils de Marie-Pascal & Jérôme, que l'on retrouve 2 lignes plus loin.

28 : Benoît Chenu, époux de Laurence Lassalle

30 : Jérôme (cf ligne précédente)

MOIS DE JUIN:

10: Christian Chappey

12 : Françoise Chappey épouse Philippe Bastid

15 : Isabelle de Boissac, épouse Jean Delmas, petit-fils de tante Lala

21 : Florence Lamy épouse Jean-Pierre Leclerc

21: Pauline Chappey, fille de Patrick & Charlotte, petite-fille de Philippe

21 : Gaspar fils de Valéria & Alejandro Alvarez

Léopold, fils de Damien & Pascale Larère, petit-fils d'Odile Weulersse

24 : Mathilde Alvarez, fille de Valéria & Alejandro petite-fille d'Elisa

29: Antoine Chappey

30 : Anne-Claire Chenu, fille de Laurence & Benoît.

ANNONCES

MARIAGE

Antoine Lamy a épousé Sophie Amiel, sœur de son beau-frère Didier Amiel, mari de Sandrine. Le mariage a eu lieu le 28 avril 2001 à Quinsac en Gironde. Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

SOUVENIRS : ANNIVERSAIRE DE MARIAGE Le 28 mars 1928 - le 28 mars 1948



Mas humaly When blacksinihi Park H. Par Claury lemente chappe laude O. Wenterse Atenhine florence Lang